

La ranuncule acre,
Les titimales,
L'enforbe,
Le paſſerage,
Les cantharides,
Emplaſtre de cantharides,

E M P L A S T R E D E
veſicatoires.

Prenez levain, & jettez deſſus des cantharides pulverifées, appliquez cette emplaſtre ſur la partie où vous voulez exciter des veſſies.

CHAPITRE XI.

Des remedes à la brulure.

A Prés avoir parlé des remedes contre les playes ſimples & les ulcères, il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'examiner ceux dont on ſert pour les brûlures, & qui remedient aux veſſies que le feu a excité dans la peau.

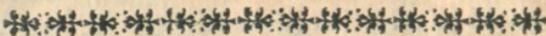
On reconnoiſt deux ſortes de ces re-

medes, les uns sont huileux, embarassans & grossiers, les autres volatiles & spiritueux. Incontinent que la brûlure vient d'estre faite, on doit tascher d'embarasser les corpuscules de feu, & d'empescher leur action: c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pillez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarasser & empescher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

S'il y a long-temps qu'on s'est brûlé, les remedes que nous venons de proposer ne sont pas assez subtils, pour s'insinuer par tout où les parties de feu ont pû se fourrer: c'est pourquoy on les applique chauds, on y melle l'esprit de vin & d'autres souphres volatiles: car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la sortie aux parties de feu, & embarasser ce qui reste dans la partie.

Le vin est un remede pour les brûlures faites par les huiles bouillantes, parce que par ses souphres volatiles, il degage les parties de feu & leur don-

ne issuë : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'esprit de vin.



T A B L E

D E S R E M E D E S

à la brûlure.

L Es quatre farines ,
 Graïsses ,
 L'amidon ,
 La seconde écorce de sureau ,
 L'oignon commun ,
 L'oignon de lis ,
 L'eau de chaux ,
 L'huile de noix ,
 L'huile d'amandes douces ,
 L'huile de lis ,
 L'eau de vie ,
 Sain doux ,
 L'esprit de vin ,
 Fiente de cheval ,
 Le vin ,
 Onguent populacum ,

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez cire neuve demi-once faites fondre, adjoutez 3. onces d'huile d'olives & demi once de seconde écorce de sureau.

CHAPITRE XII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des callus.

IL arrive souvent que les ulcères ne se guerissent, pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties acres, qui divisent les chairs. Il faut donc faire exfolier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne serve plus, pour ainsi parler, de nid aux autres acides; & qu'ainsi l'ulcère se puisse consolider & cicatrifer.

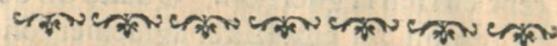
Les remedes dont on se fert pour faire separer un os carié, approchent fort de la nature des caustiques, & leurs

façons d'agir sont fort semblables, c'est à dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'infinuent dans les fibres des os, & y causent un derangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs. Ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit; & comme il y aborde toujours, il les separe du reste. On peut dire que ces remedes sont de deux sortes: les uns puissamment acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol. Les autres de puissans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre, l'huile de papier, le capital de cautere & mesme le cautere actuel: tous ces remedes sont preferables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent mesme rompre les pointes des aigres qui peuvent estre dans les fibres de l'ulcere.

La generation du cal dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avan-

cent en rien la guérison. Quand un os est rompu, il faut laisser aglutiner son suc à ses extrémités par un repos tranquille. On peut donner quelque bouillon au veau dans les personnes trop seiches; mais de croire que le suc de primulaveris, le lapis osteocola, le grand tymphitum &c. soient des remèdes qui pris intérieurement ayent la generation des callus, c'est ce que ni la raison ny l'expérience ne scauroient persuader. Je crois bien que l'accatia, l'hypocistis, le bol armen, la terre scellée, les balauftes, les noix de ciprés, la gomme attrayant, &c. appliquez extérieurement, peuvent retenir quelques particules du suc qui nourrit les os, qui sans cela se seroient dissipées, parce que ces medicamens sont astringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remède est le repos de la partie.





T A B L E
 D E S R E M E D E S
 à la carie des os.

A Ristoloche longue & ronde,
 L'aloës,
 La myrrhe,
 L'euphorbe,
 Le camphre,
 Le cautere actuel,
 Les pierres à cauterer,

C H I M I Q U E S :

L'esprit de sel,
 L'huile de vitriol,
 L'huile de camphre,
 L'huile caustique d'antimoine,
 L'huile de papier,
 La teinture d'aloë,

EAV POVR LES OS CARIEZ.

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie 1. gros d'aristoloche ronde & longue pulverisez, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoûtez demi gros de l'euphorbe en poudre & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore 6. heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez.

C H A P I T R E X I I I .

Contre la gangrene.

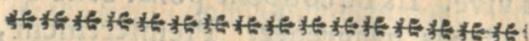
LA gangrene venant d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie, ce sang se pourrissant fait pourrir les chairs. Il n'est pas difficile de concevoir que l'on doit la scarifier, & y appliquer ensuite des medicamens volatiles, pour redonner du mouvement aux liqueurs, absorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du sang & des es-

Ⓞ v.

prits : ainsi l'on n'a pas de peine à comprendre, pourquoy on se sert d'esprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebusade, d'eau de chaux, d'eau phagedenique, d'huile de mercure, d'esprit volatile, de sel amoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens estant composez de parties alkalines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui estoient la cause du mal; & r'animer, pour ainsi parler, la partie. Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le sel marin, le verdet, l'onguent *Ægyptiac*, l'huile caustique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrester le cours: car comme ils retiennent de la nature de la cause morbifique, il semble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer. L'experience nous montre cependant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raison. D'abord je me persuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la separent d'avec

la vive. Ils ne coupent point celle qui n'est pas gangrenée. Premièrement, parce qu'ils ont émoussé une partie de leurs pointes dans celle qui estoit morte. Secondement, parce que les chairs animées, sont continuellement arrosées d'un sang balsamique & huileux, qui les défend contre les sels acres & piquans. Cecy estant supposé, je dis que les sels acides servent dans les gangrenes à faire la separation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vivres, ils y attirent le cours de sang, & des esprits, ce qui empesche la mortification de la partie. Troisièmement, ces remedes peuvent faire un eschare qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.





T A B L E
DES REMEDES
à la gangrene.

L *A gentiane,*
L'aristoloche ronde &
longue,
L'aloë,
La myrrhe,
L'eau de chaux,
Le sel marin dissout,
Le vinaigre,
Le verdet,
Le vin,
L'urine,
L'alun dissout,
*Onguent *Aegyptiac*,*
*& *Apostolorum*,*

C H I M I Q U E S

L'huile d'antimoine,
L'esprit de miel,
L'esprit de vin,

L'eau de la Reine d'Hongrie,

La teinture d'aloë,

De myrrhe,

L'elixir de propriété,

Le sublimé corrosif,

L'huile de mercure,

L'huile de camphre,

L'huile de gajac,

Son esprit,

L'esprit volatile de sel amoniac,

Eau d'arquebusade,

Eau phagedenique,

Huile de terebenthine,

Sel amoniac,

FORMULES.

Baume.

Prenez huile de terebenthine & esprit de vin de chacun parties égales, remuez quelque temps, & laissez digerer pendant une nuit.



CHAPITRE XIV.

Contre les dartres.

ON reconnoit deux sortes de dartres, les unes sont vives, les autres farineuses. Les premières tiennent un peu dans l'épaisseur de la peau, elles viennent d'obstructions qui se sont faites dans les rameaux capillaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes & produit de la rougeur & de la douleur. Si l'on veut remédier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercutifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs. On ne doit pas aussi se servir de puissans resolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatiles, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remèdes donnant du mouvement augmentent la fermenta-

tion des humeurs contenuës dans les glandes; mais on doit se servir d'alcalis fixes, qui peuvent absorber & emousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y eust que des sels alcalis fixes, & point de sels volatiles: c'est pourquoy on recommande le sucre de Saturne, le sel de tartre, l'huile de tartre, par defaillance l'huile de cade, le precipité blanc, la teinture d'antimoine, l'huile de papier, de myrthe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remedes exterieures: on peut interieurement purger, on donne toûjours quelques preparations de mercure auparavant, on fait user d'alcalis fixes, &c. Je remarquerai seulement en passant que quelquefois si la fermentation est trop forte, on l'apaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop ferrez, on les ouvre avec des sels volatiles, comme l'esprit de tabac.

*Tuthie ,
Ceruse ,
Litarge ,
Piomb brûlé ,
Huile d'amandes douces ,
Huile rosat ,
Sain doux ,
Souphre ,
Suie de cheminée ,
Borax ,
Staphisaigre ,
Verdet ,*

CHIMIQUES

*Sucre de Saturne ,
Huile de tartre , par defaillance ,
Eau rose ,
Teinture d'antimoine ,
Huile de papier ,
De myrrhe ,
Precipité blanc ,
De couleur de roses ,
Sublimé doux ,
Salpestre ,*

FORMULES,

Onguent pour les dartres vives.

Prenez staphis aigre demy gros, Mercure crud, 3. gros, Euphorbe, ellebore blanc, noir, verder de chacun demy once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun 2. gros, terebenthine 2. onces, axunge demi livre, faites onguent suivant l'art.

CHAPITRE XV.

Contre la galle.

LA galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, & y fixant le sang & les humeurs qui y circulent, y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant les humeurs qu'ils tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend inte-

ricieusement des purgatifs, qui peuvent emousser les acides, comme ceux qui sont preparez avec l'aloë, la coloquinte, la confectiõn hamec, le hiera piera, le precipité blanc, de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les preparatiõns de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait destruire.

On prend aussi des remedes qui peuvent adoucir & embarasser les acides, comme les fleurs de souphre, les tablettes de souphre, &c.

Exterieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aulnée en contiennent. On trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes: c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge & l'urine la guerissent souvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoist que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

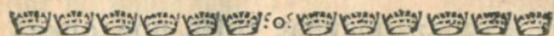
Le tabac est une plante qui est venuë de l'Amérique, il est chargé de sels

volatiles : c'est par là que si on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les desseiche & les guerit, son esprit & son huile ont les mesmes vertus; mais on ne doit pas s'en froter fortement, parce qu'ils excitent des vomissemens, particulièrement si la peau est entamée.

Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ses dernieres, quand il guerit la galle, c'est à dire, que par ses huiles il embarrasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure.

L'argent vif est une liqueur minerale tres-capable de se charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut servir on l'amortit avec le souphre ou la terebenthine, ou la salive, & on la mesle aux onguents pour la galle, ou bien on se sert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercures doux & de precipité blanc. On se sert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros sur une once d'onguent : quoi-qu'il soit chargé d'acides, il ne laisse pas encore d'absorber ceux

qu'il rencontre. Dans les galles où l'on l'applique, outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de Saturne, de sel de tartre & d'autres alkalis.



T A B L E

P O U R L A G A L L E .

- L** *A racine de patience,*
- D'aunée,*
- L'eau de forge,*
- L'urine,*
- Le tabac,*
- Le souphre.*
- Le mercure,*

C H I M I Q U E S .

- Esprit de tabac,*
- Precipité blanc,*
- Fleur de soupre,*
- Sucre de Saturne, &c.*

FORMULES

*Pomade contre la galle, sans mau-
vaise odeur.*

Prenez onguent rosat une once,
precipité blanc un gros: faites le mê-
lange pour en froter les galles.

CHAPITRE XVI.

Contre la teigne.

CETTE maladie venant d'acides
qui ont coagulé des matieres
tartareuses dans la peau de la teste, elle
ne peut estre guerie que par des alkalis
puissans, comme l'urine, l'huile de
tartre; mais souvent ces remedes sont
inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas:
on a recours aux cantarides avec le
levain, on fait chauffer l'urine, on ap-
plique l'esprit d'urine, on fait des em-
plâtres avec les gommés amoniac,
galbanum, sagapenum, opoponax,
&c. qui contiennent des sels deterfisifs
& penetrans.